



Pinkerton (ténor)	Marcelo Puente
Cio-Cio-San (soprano)	Ermonela Jaho
Suzuki (mezzo soprano)	Elisabeth Deshong
Goro (ténor)	Carlo Bosi
Sharpless (baryton)	Scott Hendricks
Le Bonze (basse)	Jeremy White
Kate Pinkerton (mezzo s.)	Emily Edmonds
Prince Yamadori (ténor)	Youriy Yourchuk

Direction musicale	Antonio Pappano
Mise en scène	Moshe Leiser et Patrice Caurier
Décor	Christian Fenouillat
Costumes	Agostino Cavalca

Prochain spectacle retransmis de l'Opéra de Paris
 au cinéma l'Utopie : dimanche 21 mai
 à 17h30 : **Le songe d'une nuit d'été (ballet)**
 Retrouvez plus d'informations sur www.cine-utopie.fr

CINÉMA UTOPIE STE LIVRADE

Salle Art et Essai - labels Jeune Public et Patrimoine

dimanche 23 avril 2017

en différé
 du Royal Opera House

Madame Butterfly

de G. Puccini



Pierre Loti avait écrit vers 1880 un récit autobiographique « Madame Chrysanthème » racontant sans trop de remords une aventure d'escale... Puis il y eut une pièce de théâtre à succès, à New York, s'appuyant, disent les anglo-saxons sur une nouvelle, très semblable mais rédigée par un américain. De toutes façons l'idée d'une jeune femme séduite puis abandonnée par un marin de passage, lieutenant ou non, n'appartient à personne... Les metteurs en scène français de cette version 2017 veulent surtout voir dans ce drame un des méfaits typiques de l'impérialisme yankee, et même une métaphore du viol d'une civilisation par une force militaire à l'état brut. Passons... Il semble en tout cas que Puccini n'a pas résisté à l'orientalisme à la mode en cette fin de XIX siècle. Il a développé en profondeur le personnage de la jeune Mme Butterfly, qui est le centre absolu de cet opéra : l'amour est à la fois sa raison de vivre et de mourir. Elle sait que Pinkerton l'a aimée, elle pense qu'il ne peut pas ne plus l'aimer et qu'il ne l'oubliera jamais. Qu'il reviendra; il revient en effet. La soprano d'origine albanaise Ermonela Jaho, obtient de sa voix des nuances irrésistibles et défend avec ferveur ce rôle et cette passion, en harmonie totale avec les vibrations de l'orchestre, admirablement dirigé par Antonio Pappano. Regardez et surtout... écoutez cette représentation exceptionnelle !

ACTE I : A Nagasaki. Le marieur Goro a arrangé l'union du lieutenant Pinkerton et de Ciò-Ciò-San (Butterfly). L'Américain visite sa nouvelle maison et Goro lui présente les domestiques, y compris Suzuki, la servante de Butterfly. Sharpless, le consul américain, arrive et porte un toast aux États-Unis avec Pinkerton. Il tente de dissuader Pinkerton d'épouser Butterfly car il est inquiet pour la suite – le lieutenant réplique que la jeune fille l'a ensorcelé, mais il sait qu'un jour, il se trouvera une « vraie » épouse américaine. Butterfly et ses amies font leur entrée. (*Ancora un passo or via*) La jeune fille explique que c'est la pauvreté qui l'a contrainte à faire la geisha. Elle montre toutes ses possessions à Pinkerton, hormis la plus précieuse à son cœur : un sabre que le mikado a remis à son père en lui ordonnant de se suicider... et le père de Butterfly a obéi. Elle raconte aussi à Pinkerton qu'elle est devenue chrétienne pour avoir la même religion que son mari. L'oncle bonze de Butterfly interrompt les réjouissances qui suivent la cérémonie de noces. Sa famille et lui renient Ciò-Ciò-San pour avoir abjuré la foi de ses ancêtres, et Pinkerton les met tous à la porte. Il reconforte la jeune fille (*Bimba, bimba, non piangere*) et tandis que la nuit tombe commence le duo d'amour. (*Vogliatemi bene*) (*Dolce notte Quante stelle !*)

[entracte]

ACTE II : Trois ans plus tard. Pinkerton est rentré aux États-Unis, mais Butterfly refuse de croire qu'il l'a abandonnée et affirme à Suzuki qu'il reviendra la chercher. (*Un bel di, vedremo*)

Sharpless et Goro apportent une lettre de Pinkerton. Ils sont interrompus par l'arrivée du riche prince Yamadori, dont Goro espère qu'il épousera Butterfly. Celle-ci dit au prince qu'elle est déjà mariée et le renvoie. Sharpless commence à lui lire la lettre de Pinkerton et tente de la persuader d'accepter la demande de Yamadori. (*Ora a noi*) Butterfly lui révèle qu'elle a eu un fils de Pinkerton et que si le lieutenant ne revient pas, il ne lui restera que deux solutions : mendier dans les rues ou mourir. Le consul lui promet de mettre le lieutenant au courant, puis la laisse.

Butterfly reconnaît le navire de Pinkerton qui entre dans le port. Suzuki et elle remplissent la maison de fleurs pour fêter son retour (*Scotti quella fronda*). Butterfly revêt son kimono nuptial et commence à attendre son époux, mais la nuit s'écoule sans qu'il se montre.

ACTE III : Le lendemain, à l'aube. Sharpless arrive avec Pinkerton et Kate, l'épouse américaine du lieutenant, et charge Suzuki d'annoncer à sa maîtresse que Pinkerton est marié – c'est l'avenir de l'enfant qui est

en jeu. Pinkerton laisse de l'argent pour Butterfly, mais se sent trop coupable pour l'affronter et s'enfuit (*Addio fiorito asil*). Suzuki apprend la vérité à Ciò-Ciò-San et Kate Pinkerton promet qu'en Amérique, elle traitera l'enfant comme son fils. Bouleversée, Butterfly demande à ce que Pinkerton vienne lui-même chercher son fils dans une heure. Restée seule, elle se prépare au cérémonial du hara-kiri. Après des adieux déchirants à son fils (*Guarda ben ! Amore, addio !*), elle se poignarde. À l'extérieur, on entend la voix de Pinkerton qui crie son nom.

Retrouvez dans la rubrique « opéra » sur notre site cine-utopie.fr des compléments de programme : sons, vidéos et des liens sur internet, pour approfondir à volonté...



Giacomo Puccini (188-1924) a travaillé avec ses librettistes Giacosa et Illica pour resserrer au maximum les dialogues d'une pièce qu'il avait découvert au théâtre à Londres en 1900. Après les succès de *Manon Lescaut*, *la Bohème* et *Tosca* il maîtrise son style personnel : non pas des grands airs accompagnés par un orchestre faire-valoir, mais une fusion de l'instrumentation et du chant, avec des effets de renforcement, ou de contrechant, la musique donnant de l'épaisseur ou un complément de sens aux paroles. Des motifs brefs et à peine perceptibles jouent le rôle de prémonition ou de rappel, expriment les sentiments au-delà des mots. La musique écrite par Puccini comporte des mélodies et des harmonies subtiles (ici, l'intégration de thèmes « japonisants » par exemple) mais il faudrait souligner aussi l'usage des timbres instrumentaux, des tempi ou des accentuations soudaines etc. L'interprétation limpide et toute en nuances que le Maestro **Antonio Pappano** dirige ici permet à l'orchestre dans la fosse et aux chanteurs sur scène de fusionner, de vibrer ensemble pour nous raconter « d'une même voix » cette pathétique histoire.

